

Made in Frasiak

Embarquement immédiat avec Eric Frasiak et ses passagers à l'auditorium du CIM de Bar-le-Duc.

Eric Frasiak aime son public et celui-ci le lui rend bien. A tel point de le figer sur papier glacé pour en conserver une trace. « *Je suis peut-être le seul chanteur qui a des photos de public dans sa chambre* », confesse l'artiste. Peut-être aussi pour se rassurer. Se convaincre qu'il ne rêve pas. Se dire qu'après tout, toutes ces expériences de la vie, heureuses et malheureuses, valent la peine d'être contées. En musique et sans concession.

Vendredi soir, après une semaine de travail intensif au Centre d'initiation musical de Bar-le-Duc avec ses quatre mentors, Bruno Dandrimont aux guitares, Renato Falaschi aux claviers, David Mirandon aux percussions et Philippe Gonnand à la basse, Frasiak s'est livré sur scène avec une rare authenticité. Devant un public intimiste qui a pu apprécier à sa juste valeur ses généreuses mélodies et ses textes ciselés.

Comme sur son dernier opus intitulé « *Repartir de zéro* », Frasiak a ouvert le bal par *La saison des pluies*, histoire de planter le décor. Et de présenter ses, excellents, musiciens. « *Comme ça, vous pourrez*

mettre un nom sur les erreurs. Rassurez-vous, il n'y en aura pas beaucoup ce soir ». Exact. Calée au millimètre, la prestation du groupe est montée crescendo sous des faisceaux tantôt violine et orangé, tantôt rouge et bleuté, d'une redoutable sobriété. Millions de vies, millions d'amours, tourne la vie, tourne les jours... Et si on dansait ? Les guitares s'électrifient, les paroles se construisent.

« **Georges, tu sors !** »

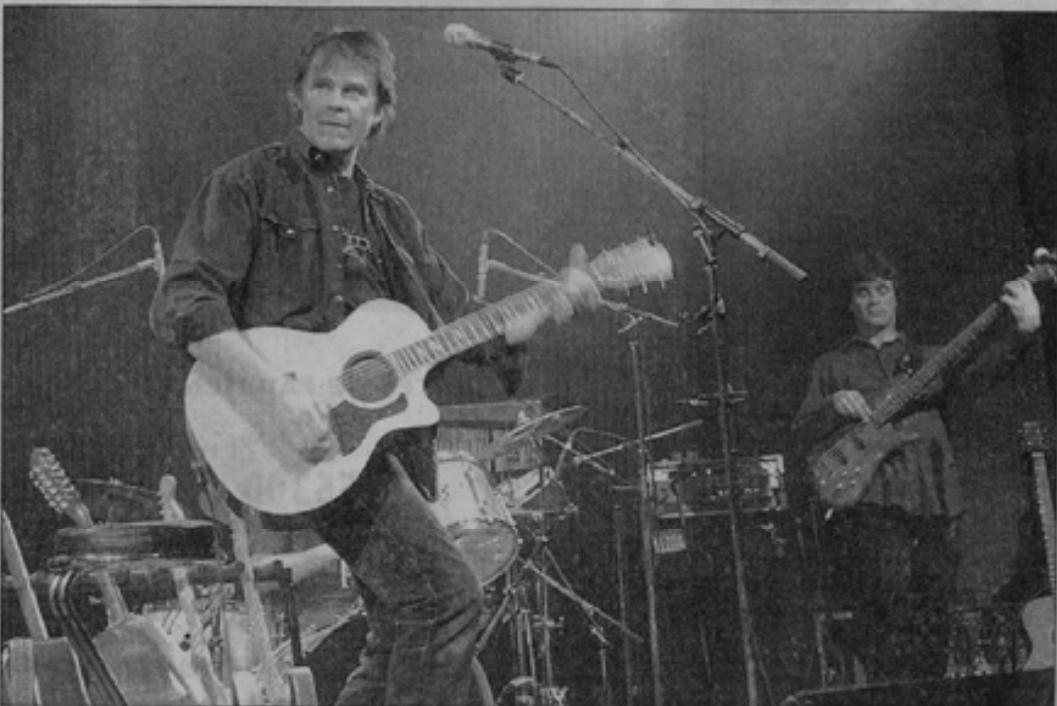
Jusqu'à cette *Satanée solitude* « *qui a brûlé nos vies* ». Des vies de noctambules sur le fil du rasoir. Sax envoûtant. « *Merci de nous aider à gommer cette solitude qu'on trimbale si souvent...* » Pleine cible. Le voyage continue, direction Cuba. Ses « *plages de sable blanc* », ses « *hôtels 5 étoiles* », Cuba libre, pays où « *le visage du Che se vend comme du coca* », où les gens de là-bas ont « *un cœur gros comme ça* ». *Revolucion*. Non, rien n'est facile, *No es facile*. Spéciale dédicace, bonjour à Umberto et José.

Plus au nord, Frasiak embarque son monde vers la Louisiane. Ambiance country, il est temps que les mains résonnent. Réflexion sur le temps qui passe.

On attend et ça ne change pas pour autant. Alors que faire ? « *Ce soir, on est en train de construire nos chansons avec vous* ». En perpétuelle évolution. *Patiemment*. Parfois, un simple coup de fil peut changer le cours des sens. Tout en nuances. Tout en douceur. Tout en silence. Magnifique interprétation.

Et puis Frasiak avoue. Ses passagers, ce ne sont pas ses musiciens. « *Non, c'est vous, le public. Nous ne sommes que l'équipage qui vous emmène.* » Nouvelle chanson. Nouvelle entaille, *Made in US*. Frasiak a « *le cul entre deux chaises* » quand il parle d'un pays qu'il adore sans comprendre « *50 Etats sans état d'âme* ». Georges, tu sors ! Les décibels grondent, les lumières virevoltent. A en perdre le fil des mots. « *Désolé, certains textes ne sont pas encore dans la tête* ». Sans doute l'émotion de constater que « *de l'autre côté de l'Atlantique, c'est un beau pays l'Amérique* ». Retour aux sources de la vie. La musique qui blues, la musique qui rock. « *J'espère que c'est la vôtre aussi* ». De toute évidence, c'est ainsi. *Made in Frasiak*.

Nicolas GALMICHE



Des textes ciselés, des mélodies propres et généreuses, Frasiak et les passagers ont frappé fort vendredi soir au CIM.
Photo Fabrice JUNG